mais elle sentait bien qu'en elle tout se révoltait contre cette assertion.

Etait-ce là tout ce qu'elle avait aimé ?... ce éadavre dont la décomposition allait s'emparer ?... D'un geste fiévreux, irréfléchi, elle releva le drap. La figure du mort apparut, blanche, immobile, glacée. La femme se pencha sur son mari : « Paul ! cria-t-elle éperdûment dans le silence de la nuit — Paul, m'entends-tu ?...»

Et comme aucune voix ne répondait à la sienne ; comme le visage gardait sa rigidité effrayante, d'un doigt tremblant la femme lui souleva les paupières. Oh ! ces yeux vides, sans pensée, elle les regarda longtemps, voulant surprendre le mystère que cache la tombe, puis elle secoua la tête.

— « Celui qui habite dans ce corps-là, celui qui voyait par ces yeux, qui me parlait par ces lèvres, celui-là est parti... mais je le retrouverai un jour, n'est-ce pas, ô Seigneur Jésus ?... »

**

Et en disant ces paroles, elle avait pris le Crucifix sur les pieds duquel son mari avait rendu l'âme, et l'élevant, à bout de bras, dans l'obscurité de la chambre, elle lui parla comme on sait parler à ces heures-là :

« O mon Dieu, quand bien même cette terre serait un paradis; quand même la joie sereine y brillerait sur tous les fronts, oui, même alors, il faudrait espérer que tu réuniras là-haut ceux qui ont commencé à s'aimer ici-bas.

Mais hélas! lorsque tant de maisons sont des maisons de deuil, lorsque chaque jour tant de pauvres yeux sont rougis par les larmes et la misère, lorsqu'une pauvre créature comme moi sent tomber sur ses épaules un malheur comme celui d'aujourd'hui, n'est-ce pas qu'il faut plus que jamais espérer en toi? n'est-ce pas que ce sont des misérables ceux qui veulent nous enlever à nous les déshérités, notre suprême et unique bien, la foi en toi ? n'est-ce pas que tu me donneras à moi, faible femme, la force de leur résister demain, et de te l'amener, mon mari, pour que tu le bénisse et que tu le sauves à jamais? »

Et lorsque le soleil effleura de ses premiers rayons les vitres de la mansarde, la veuve finissait seulement son ardente prière. Prête pour la lutte, elle avait juré à Dieu de se coucher sous les roues du corbillard plutôt que de laisser enfouir son homme comme un chien.

Elle n'eût pas besoin d'aller si loin,

Les fameux camarades, sentant avec stupeur qu'ils allaient se heurter à une volonté de fer, battirent en retraite en bon ordre avec leur ferblanterie sur le ventre. Ils se consolèrent en absorbant un nombre incalculable de bocks pendant la cérémonie.

Et maintenant, dans le quartier, quand la pauvre veuve passe, humble et amaigrie par le travail et la douleur, plus d'un ouvrier se découvre en disant à un camarade : « Celle-là c'est une crâne femme !

Et il raconte ce que je viens de raconter.

PIERRE L'ERMITE.

CHRONIQUE COLOMBOPHILE

ROUBAIX. — Le Cercle « Union » établi au café Pandore, rue Pauvrée, a l'honneur de prévenir les amateurs colombophiles que la mise en paniers pour les dressages, établie à l'estaminet Lillois, rue du Chemin de fer, est supprimée à partir de ce jour. Les amateurs devront remettre leurs pigeons aux soins du Cercle « Union » pourront les remettre au Cercle aux mêmes conditions. Les paniers complets seront seuls acceptés en gare par le convoyeur Aubin Veeraert.

TOURCOING. — *Concours sur Creil.* — Dimanche 19 juin aura lieu un concours sur Creil, organisé par l'Union fédérale tourquenoise, au siège de la société le « Pigeon d'or établie chez M. François Dubar, 120, rue des Dunkerque, 100 francs prix d'honneur répartis comme suit : 5 prix de 10 francs aux 6 premières séries de 2 pigeons non désignés 8 prix de 5 francs aux 8 premiers pigeons non désignés mais volant au même pigeonnier. Un joli régulateur sera joint à raison de 0,25 centimes par pigeon. Le convoyeur sera M. Wierlinck.

— *Concours sur Ste-Maure.* — Dimanche 19 juin aura lieu un concours sur Ste-Maure (444 kil.) organisé par l'Union colombophile tourquenoise au siège de la société Union et Liberté, établie chez M. Alfred Bolm, à l'ancien Petit-Chateau, rue du Moulin-Fagot. 200 francs prix d'honneur, répartis comme suit: 20 prix de 10 francs aux 20 premiers pigeons constatés, poules facultatives à 1, 2, 3, 5, 10 et 20 francs, prix uniforme reliquat au dernier.

LES COMBATS DE COQS

DIMANCHE 19 juin 1892 à midi précis, chez Oscar Savary, 23 rue du Tilleul, Roubaix, l'on battra deux paires de poules à 40 francs et une paire de coqs également pour 40 francs.

— Dimanche 19 juin 1892, rendage de la partie contre Oscar Savary, chez J.-B. Petit, rue de Denain, Roubaix. Mise au pare à 5 heures précises.

TOURCOING. — Dimanche à midi aura lieu une belle partie d'un 2 de 3 morts pour 30 francs; paires de plaisir à 5 francs chez M. Henri Delplanque, rue du Moulin-Fagot.

Dans cette partie on verra une paire de poules armées qui battront pour 25 francs.

— Dimanche 19 juin aura lieu au « Coq Chantant, » rue St-Louis, le rendage d'un 3 de 5 morts pour 50 francs; paires de plaisir à 10 francs.

Le Coq chantant contre M. Desrousseaux, un jambon sera joué à la première partie.

— Lundi 20 juin aura lieu à la Brasserie St-Eloi, rue de la Gare, une partie d'un 3 de 5 mort pour 50 fr., paires de plaisir à 10 fr. La Brasserie contre une société de Lille.

— Dimanche 19 juin à midi, aura lieu un 2 de 3 mort pour 20 fr., chez M. Charles Boyehe, estaminet de l'Ecossais, du Brun Pain, contre le Coq chantant.

La première paire paire se joue pour un jambon.

NORD

Les filateurs de Fourmies. — Les filateurs à façon de la région de Fourmies, qui se sont syndiqués dernièrement, viennent de décider à l'unanimité de réduire le travail d'un sixième à partir de lundi prochain 20 juin. Dans certains établissements, on ne travaillera que dix heures par jour au lieu de douze; dans les autres on chômera complètement le samedi ou le lundi. Le comité socialiste, dit-on, a décidé les ouvriers à répondre par la grève générale à la mesure des patrons.

Le nouveau tarif belge sur le transport des charbons. — Un arrêté ministériel a paru, approuvant les tarifs exceptionnels provisoires pour le transport par chemin de fer des charbons, cokes et briquettes de charbons, comportant dix mille kilos au moins par wagon et chargés dans des gares belges. Ce nouveau tarif entrera en vigueur le 19 de ce mois.

Nécrologie. — Une lettre de Rio-de-Janeiro (Brésil) annonce la mort de M. Teissandier, lazariste, qui a été professeur de philosophie au grand séminaire de Cambrai. Il est décédé à Cuyaba, au grand séminaire, dont il était supérieur. Ce digne religieux est mort de la fièvre jaune, qu'il avait contractée en portant les secours de la religion aux nombreux malades qui en étaient atteints.

— Nous apprenons la mort de M. l'abbé Blaevoet, curé d'Hondegheem, vice-doyen du canton nord d'Hazebrouck, décédé le 18 juin. M. Blaevoet, né à Péteghem en 1822, fut ordonné prêtre en 1845. Il administrait la paroisse d'Hondegheem depuis 1870.

L'Œuvre de la Propagation de la Foi. — Nous avons dit que la France seule, pour sa part, avait donné à l'Œuvre de la Propagation de la Foi, en 1891, 4,085,474 francs 74c.

Les diocèses de Strasbourg et de Metz ont donné : le premier, 191,814 fr. 23 c.; le second, 123,853 fr. 60. Les diocèses de France et d'Alsace-Lorraine ont donc fourni 4,400,132 fr. 57 c.

Les diocèses qui ont donné plus de cent mille francs sont par ordre du chiffre des offrandes : 1° diocèse de Lyon : 480,819 fr. 51 ; 2° diocèse de Paris : 195,300 fr. ; 3° diocèse de Cambrai : 171,589 fr. 40 ; 4° diocèse de Nantes : 151,117 fr. 07 ; 5° diocèse de Saint-Brieuc : 150,000 fr.; 6° diocèse de Rennes : 140,845 fr. 88 ; 7° diocèse de Quimper : 126,902 fr. 19 ; 8° diocèse de Rodez : 124,133 fr. 83.

Dans aucun autre diocèse les offrandes n'atteignent le chiffre de cent mille francs. Après Rodez viennent Angers, avec 87,251 fr. 58, et Toulouse avec 82,216 fr. 85.

On remarquera que les diocèses de Nantes, Saint-Brieuc, Rennes, Quimper et Rodez qui suivent de si près le nôtre pour le chiffre de leurs aumônes à la Propagation de la Foi, ont cependant une population beaucoup moindre. Le diocèse de Nantes compte 644,000 habitants ; celui de Saint-Brieuc 628,000 ; celui de Rennes 621,000 ; celui de Quimper 508,000 ; et celui de Rodez 416,000 ; tandis que dans le diocèse de Cambrai la population est de un million sept cent trente-six mille huit cents.

Les zélateurs et les zélatrices ont donc encore bien des *efforts à faire, s'ils veulent atteindre aux succès qu'ont* obtenus ceux des diocèses que nous venons de citer.

L'archevêché de Cambrai. — Mgr Theuret a quitté lundi le diocèse de Cambrai où il était venu pour la seconde fois administrer le sacrement de Confirmation. Sa Grandeur est restée un mois au milieu de nous et a visité successivement les villes de Douai, Roubaix, Tourcoing, Armentières, Lille et leurs environs, faisant renaître partout les sentiments de reconnaissance et de respectueuse affection que sa bonté si simple et toujours si condescendante, avait fait naître l'an dernier dans tous les cœurs.

Nous ne savons combien de temps durera encore le veuvage de l'Eglise de Cambrai. S'occupe-t-on même de le faire cesser ? Laisser vacante six mois la préfecture d'un département, surtout si ce département comptait près de deux millions d'habitants, sans paraître s'occuper de pourvoir à son administration, paraîtrait une négligence étrange, inexplicable. Et cependant l'action personnelle du préfet n'est indispensablement nécessaire nulle part, tandis que l'évêque a à remplir des fonctions que lui seul peut remplir.

Il faut qu'il se rende de sa personne dans toutes les paroisses de son diocèse, près de chacun des enfants préparés à recevoir la confirmation, lui seul peut faire les ordinations, consacrer les églises, les vases sacrés, les Saintes Huiles. Il ne peut se faire suppléer dans ce ministère par aucun de ses prêtres, tandis que pour le préfet il n'y a rien dans ses fonstions qui ne puisse être fait par ses subalternes aussi bien que par lui. Et cependant aucune préfecture n'est jamais vide. Combien de palais épiscopaux le sont actuellement et depuis combien de temps ? A Cambrai, depuis la mort du cardinal Régnier, les jours où le siège archépiscopal a été occupé, ne dépassent guère le triple des ceux où il a été vacant.

Heureusement Dieu nous avait ménagé Mgr de Lydda avec son caractère épiscopal, sa vigoureuse santé et son dévouement à toute épreuve. Mais le travail d'un seul, quel qu'il soit, ne peut suffire à un diocèse comme le nôtre. Aussi nous comprenons que la division du diocèse de Cambrai se présente de nouveau à l'esprit de beaucoup comme une impérieuse et pressante nécessité et que les journaux de la région se fassent les interprètes du sentiment que le public chrétien a de cette nécessité.

Un gouvernement, qui serait vraiment animé du bien et des désirs de ses administrés, prêterait l'oreille à ces vœux. Mais qu'attendre à l'heure actuelle ?

PAS-DE-CALAIS

Arras. — Explosion à la citadelle d'Arras. — *Plusieurs soldats blessés.* — Un télégramme de Paris nous annonçait, hier après-midi, qu'une explosion venait de se produire à la citadelle d'Arras et qu'il y avait plusieurs soldats tués et de nombreux blessés. Notre correspondant d'Arras nous téléphone que cette nouvelle est exagérée ; qu'il n'y a pas de morts et qu'une dizaine de soldats ont été blessés. Voici les faits :

« Samedi matin, vers 11 heures, une douzaine d'hommes de la compagnie des aérostiers du génie étaient occupés dans le polygone à fabriquer de l'hydrogène qui sert au gonflement du ballon, quand tout à coup une formidable explosion se produisit qui fut entendue dans toute la ville.

» Chacun croyait que c'était sur les chantiers du démantèlement qu'on venait de faire sauter un mur quelconque, mais bientôt on apprit que cette explosion s'était produite aux ateliers du génie et avait fait de nombreuses victimes. Deux soldats ont été assez sérieusement blessés et ont dû être transportés à l'hôpital.

» Une partie de la toiture a été brisée et de nombreux carreaux ont sauté.

» Voici ce qui se serait passé : à un certain moment, un soldat aurait plongé de la limaille de fer dans l'acide sulfurique et il s'en serait dégagé une telle quantité de gaz, que sous la pression un générateur a sauté, envoyant dans toutes les directions des morceaux de fer.

» Parmi les blessés il y en a qui n'ont que de légères brûlures aux mains et à la figure, ce qui ne les empêchera pas de continuer leur service; quant aux deux atteints plus grièvement, leur état n'inspire aucune inquiétude. Une enquête est ouverte. »

ETAT-CIVIL. — *ROUBAIX. — Déclarations de naissances du 18 juin.* — Louis Leclercq, rue de Beaumont, maison Lorilant, 69. — Marie Pennel, rue de Maufait, 35. — Albertine Baeseus, rue Watt, 15. — *Berthe* Pruvost, boulevard Gambetta, 256. — Germaine Delesalle, rue du Tilleul, 380. — Julia Notte, Hôtel-Dieu. — Maria Leroy, rue Saint-Amand, 80. — Paul Galet, rue Bella. — Léon Dejaegher, rue Watt, 8. — *Mariages.* — Julien Hantschoote, 30 ans, menuisier, rue de Ma Campagne, 91, et Clémence Donsbeck, 26 ans, soigneuse, rue de Tuns, 30. — Henri Clarisse, 21 ans, ourdisseur, à Tourcoing, et Eulalie Duvivier, 19 ans, bobineuse, rue des Anges, 39. — Louis Godard, 24 ans, employé de commerce, rue de l'Ommelet, 23, et Louise Scamps, 19 ans, sans profession, rue du Luxembourg, 58. — Georges Planquelle, 25 ans, forgeron, rue du Fontenoy, et Catherine Inghels, 23 ans, dévideuse, rue Delattre, 15. — Amand Tiesse, 27 ans, ajusteur, rue Turgot, 3, et Rose Swongeouw, 20 ans, bonneuse, boulevard de Metz, 9. — Victor Dutilloit, 27 ans, domestique, rue de Lille, et Clémence Provenan, 25 ans, piqueuse, rue de Lille. — *Déclarations de décès du 18 juin.* — Adèle Decque, 19 ans, rue Meyerbeer, 44. — Emile Debeovere, 8 mois, rue du Fontenoy, cour Moreau, 48. — Laure Danset, 42 ans, rue de la Potennerie, cour Loridant, 19. — Henri Dambrin, 5 mois, rue de la Potennerie, cour Lefebvre, 1. — Henri Tassart, 13 mois, rue Jouffroy, 4. — Berthe Pruvost, 11 heures, boulevard Gambetta, 256.

TOURCOING. — Déclarations de naissances du 18 juin. — Clemence Lepers, rue du Cliquet. — Jules Delmarcq, rue du Blanc-Seau. — Jeanne Denimal, rue du Cœur-Joyeux. — Julien Cappelaere, rue Dewavrin. — Marie Dendieval, rue du Calre. — Julia Picavet, aux Orions. — Rachel Noll, rue de la Latte. — Suzanne Dejonghe, rue de Croix. — *Publications de mariages.* — Joseph Legrand, 22 ans, filateur, et Maria Desurmont, 20 ans, sans profession. — Antoine Legrand, 24 ans, ouvrier maréchal, et Uranie Hennegiden, 21 ans, cuisinière. — Charles Dalles, 24 ans, garçon brasseur, et Marie Gallois, 24 ans, servante. — François Desfosses, 34 ans, 35 ans, industriel, et Pauline Dervaux, 24 ans, sans profession. — Arthur Benoit, ferblantier, et Augustine Paissa, sans profession. — Achille Savary, 30 ans, mécanicien, et Julie Depoorter, 30 ans, dévideuse. — Moïse Desmettre, 30 ans, marchand de charbon, et Marie Vernaye, 22 ans, sans profession. — Jean-Baptiste Delplace, 27 ans, tailleur de pierres, et Célina Vanhoorne, 20 ans, piqurière. — Joseph Flipo, 28 ans, filateur, et Marguerite Duvillies, 20 ans, sans profession. — Frédéric Blomme, 34 ans, tisserand, et Marie Clicq, 32 ans, lessiveuse. — *Mariages.* — Joseph Picavet, 24 ans, employé, et Victoire Vandeputte, 22 ans, tailleuse. — Jules Bortgraeve, 32 ans, tisserand, et Angélique Callens, 28 ans, soigneuse. — Noël Barbet, 24 ans, fileur, et Julienne Verne, 21 ans, bobineuse. — Jean-Baptiste Glorieux, 23 ans, ajusteur, et Marie Malandaire, 18 ans, servante. — *Déclarations de décès du 18 juin.* — Eugénie Vanyxeem, 44 ans, sans profession, Hôpital-Civil. — Marie Grysson, 7 mois, rue de Guisnes. — Alfred Planquart, 45 ans, tisserand, rue de l'Union. — Victor Brunin, 20 ans, jardinier, Hopital-Civil. — Désiré Mullier, 2 ans, rue de la Croix-Rouge.

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille Clotaire PENNEL qui, par oubli n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de M. Clotaire-Joseph PENNEL, ancien entrepreneur, décédé à Roubaix, le 16 juin 1892, dans sa soixante-dix-neuvième année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à l'office qui sera célébré le dimanche 19 courant, à 9 heures, et aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le lundi 25 dudit mois, à 9 heures 1/2, en l'église Ste-Elisabeth, à Roubaix. L'assemblée à la maison mortuaire, rue Saint-Jean, 43.

Un Obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Eloi (Blanc-Seau-Tourcoing), le lundi 20 juin 1892, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Pierre-Joseph LEFEBVRE, marguillier de la paroisse St-Eloi, membre de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, décédé à *Tourcoing (Blanc-Seau), le 20 juin 1891, dans sa 76e* année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Les amis et connaissances de la famille DECK-HERBAUX qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Mademoiselle Adèle DECK, décédée à Roubaix, le 17 juin 1892, dans sa vingtième année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut Solennels, qui auront lieu le dimanche 19 courant, à 3 heures 1/2, en l'église Saint-Joseph, à Roubaix. L'assemblée à la maison mortuaire, rue Meyerbeer, 44.

Les amis et connaissances de la famille PÉCHERVANOYE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Mademoiselle Zoé-Marie PÉCHER, décédée à Roubaix, le 17 juin 1892, dans sa 40e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels qui auront lieu le mardi 21 courant, à 9 heures 1/2, en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix. Les Vigiles seront chantées le lundi 20, à 5 heures. — L'assemblée à la maison mortuaire, boulevard de Cambrai, 4.

Les amis et connaissances de la famille TASSART-PICAVET qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Henri-Joseph TASSART, décédé à Roubaix, le 18 juin 1892, à l'âge de 1 an et 2 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut d'Ange Solennels, qui auront lieu le lundi 20 courant à 4 heures, en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, à 3 heures 1/2, rue Jouffroy, 1.

Un Obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Jean-Baptiste, à Roubaix, le lundi 20 juin 1892, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Emile DENIS, décédé à Roubaix, le 13 juin 1891, dans sa treizième année, administré des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

BELGIQUE

Mouscron. — *L'arrestation du jour.* — Les gendarmes Buyck et Scholliers, de service dans les communes avoisinant Mouscron, ont procédé à l'arrestation d'un nommé Alphonse Maert, condamné le 2 novembre 1891, à 15 jours de prison, pour bris de clôture, injures, etc., par le tribunal correctionnel de Courtrai.

— *Les dévalisseurs de poulaillers, clapiers, etc.* — Dans la nuit de jeudi à vendredi, des voleurs se sont introduits chez M. Schiettegat, boulanger à Ralleghem, au hameau de la Lampe et y ont enlevé dix poules. La nuit suivante des voleurs se sont introduits chez M. G. Dermaux, à Stelbeek, habitant au Tolpenbrouck, et lui ont enlevé 19 poules. Continuant leurs investigations, les malfaiteurs ont soulagé le clapier de M. Buyssens, du même hameau de deux lapins de race très rare.

Herseaux. — C'est le 27 juin que doit avoir lieu le carrousel que nous avons annoncé.

La convocation des Chambres. — Le Conseil des ministres a décidé la convocation des Chambres entre le 12 et le 19 du mois de juillet. Aucune décision n'a été prise relativement à la nomination du ministre des affaires étrangères.

Au Congo. — Le courrier du Congo apporte la nouvelle de deux combats livrés par la force publique de l'Etat indépendant du Congo à des soldats esclavagistes opérant sur le Lumba. Le prince Henri de Croy et le lieutenant Michaux ont, à l'aide d'une centaine d'hommes, mis en déroute un nombre considérable de chasseurs d'esclaves.

Détournement de 30.000 francs d'obligations. — Double arrestation à Bruxelles. — Les époux Colin, de modestes rentiers, demeurant rue de Cambrai, 22, à Paris, étaient entrés en négociations, depuis un mois environ, avec deux individus se disant agents financiers, les nommés Cheval et Roger. Par des manœuvres habiles et de délicates prévenances, ceux-ci avaient réussi à captiver la confiance de M. et Mme Colin.

Les « agents » menèrent si bien leur barque que, le 11 de ce mois, les deux rentiers se laissèrent persuader qu'il était prudent de déposer dans une banque les titres et obligations qu'ils possédaient. Ils allèrent jusqu'à charger leurs conseillers d'opérer eux-mêmes ce dépôt.

Cheval et Roger — deux repris de justice des plus dangereux — n'eurent rien de plus pressé que de passer la frontière avec le magot. Ne les voyant pas revenir, le soir du 14 juin, avec le bordereau de dépôt, les époux Colin concurent des soupçons. Ils se rendirent au commissariat de police de leur quartier. Un mandat d'amener fut lancé. La police judiciaire de Bruxelles se mit en campagne.

Vendredi soir, les agents Vincent et Vanderlée, de la division centrale, rencontraient, avenue des Arts, deux individus dont le signalement correspondait exactement à celui de Cheval et de Roger.

L'agent Vincent, s'adressant à ce dernier, lui dit à brûle-pourpoint : « Vous êtes Roger ; je vous invite, au nom de la loi, à nous suivre au commissariat, ainsi que votre compagnon. »

Les individus, qui étaient mis avec une certaine recherche, soutinrent énergiquement qu'on se méprenait.

» Voyons, ne niez pas, reprit l'agent, voici vos photographies. »

Les deux escrocs furent conduits à la 2e division où l'on obtint d'eux des aveux complets. En les fouillant, on trouva une grande partie des titres soustraits. Le montant total du vol s'élevait à 30,000 fr.

Cheval et Roger ont été écroués à la disposition du *parquet, en attendant les formalités d'extradition.*

SAISONS DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ.
Pour les VÊTEMENTS tout faits ou sur mesures pour HOMMES ET ENFANTS, s'adresser à la Maison.
A. FÉVRIER et Cie, 16-18, rue Neuve, LILLE
Maison de confiance n'acceptant aucun bon de crédit. 212

LA FIN D'UNE COLLECTION

On se rappelle la fâcheuse aventure de ce collectionneur d'objets macabres, funèbres et criminalistes dont la plus belle pièce — le faux-col d'une victime célèbre — fut lavée, empesée, repassée par une chambrière zélée, mais peu documentaire.

Pareille aventure arriva, voilà tantôt quelques années et même un peu plus, à un vieux gentilhomme que je connaissais et qui s'appelait le marquis de Bois-Lamothe.

Un rude homme dans son temps, que le marquis ?

D'hypothèques en licitations, les biens domaniaux du marquis s'étaient envolés aux *quatre vents des enchères publiques.*

Ses écus avaient tellement sonné qu'une aphonie cruelle s'en était suivie, et tant trébuché que l'œil le plus exercé n'en trouvait plus trace, hormis pourtant dans la bourse des autres.

Seul un vieux petit bien patrimonial s'était conservé intact, trop intact même, car depuis vingt ans nul jardinier n'en avait foui le sol et nul bûcheron attenté la hautaine poussée des châtaigniers héraldiques.

Revenu de tout, solitaire, le marquis s'était un beau jour découvert, en son vieux cœur parcheminé, une fibre fraîche, une fibre toute neuve qui vibrait maintenant comme toute une florissante manufacture de harpes.

Bois-Lamothe avait été pris de la manie, de la rage, du délire de la collection.

Et la drôle de collection !

Le marquis collectionnait les haricots écossés.

Ceux de mes lecteurs qui ont été à la campagne savent ce que c'est que des haricots (quant aux autres, je n'écris pas pour eux. Qu'ils se le tiennent pour dit, une fois pour toutes.)

Imaginez vous 4,500 haricots dont les plus semblables hurlaient encore — pour l'œil d'un amateur — de disparatisme.

Il y en avait des blancs, des noirs, des rouges, des violets. Il y en avait des rayés, des chinés. Il y en avait des jaunes et violet des bleu et orange, des rouge et vert.

Ce n'était plus des haricots, c'était une polychromie à damner Antonin Proust.

Cette collection, que Bois-Lamothe savait par cœur, à un spécimen près, et qu'il aimait comme une seconde famille, était contenue tout entière dans un vaste saladier, tout prêt à déborder.

Et chaque matin le marquis se disait, dans la langue du grand siècle : « Faudra pourtant que je la classe! faudra pourtant que je la classe ».

Mais chaque soir tombait sur la plaine sans qu'elle fût classée, la précieuse collection.

**

C'était par une radieuse matinée de printemps.

Bois-Lamothe venait de sortir avec son vieux chien et son vieux fusil pour tuer de jeunes lapins.

Peu après la cloche rouillée du château rendit des sons, des sons voilés, déjà pas trop agréables en eux-mêmes, mais rendus plus inhospitaliers encore par le grincement discourtois de la tringle oxydée.

Une manière de vieille servante, vilaine, mais extraordinairement malpropre, vint ouvrir.

— Qui qu'c'est que vous voulez ?

— Monsieur le marquis de Bois-Lamothe.

— Il est pas là.

— Va-t-il rentrer bientôt ?

— Je sais-t-y, moi! Je sais-t-y!

Devant cet accueil contestable, les visiteurs prirent le parti de pénétrer.

— Je suis le neveu de M. de Bois-Lamothe, dit le monsieur, et voici ma femme. Nous attendrons mon oncle au château,

La marche, le grand air avaient sans doute donné de l'appétit aux visiteurs, car la jeune femme s'écria :

— Si on préparait le déjeuner, en attendant?

Consultée, la vieille petite servante leva au ciel ses vieux petits bras, marmottant son éternel : Je sais-t-y, moi! Je sais-t-y!

La nièce du marquis prit alors un ton d'autorité :

— Allez me chercher des œufs ! Tordez le cou à un canard ! Et plus vite que ça !

Puis, furetant dans les appartements, elle découvrit le fameux saladier aux haricots.

Alors se passa un fait probablement unique dans l'histoire des collections:

La jeune femme fit cuire la collection. Quand la collection fut cuite, la jeune femme la fit égoutter soigneusement.

Ensuite la jeune femme mit la collection dans une poêle avec du beurre et de l'oignon coupé en tranches minces.

Tout de suite l'antique castel des Bois-Lamothe sentit bon.

Le feu clair léchait la poêle, qui chantait la vie, qui chantait l'amour, qui chantait la gloire.

Justement le marquis rentrait.

Je laisse à deviner les *bonjour mon oncle* qui accueillirent le vieux gentilhomme.

Le couvert était dressé.

On servit une bonne omelette au lard, et puis un bon canard, et puis...

Et puis...

Et puis... les haricots!

Bois-Lamothe ne s'y trompa pas une seconde.

Il reconnut ses haricots blancs, ses noirs, ses bleus, ses rouges, ses violets. Il reconnut ses haricots jaune et violet, bieu et orange, rouge et vert.

Le marquis se leva tout droit, battit l'air de ses grands bras secs et s'effondra en arrière sur une vieille pendule Louis XIII qui n'avait sûrement pas marqué vingt minutes depuis Henri IV.

Il était mort.

LA LUNE

De tous les astres, c'est la lune qui s'approche le plus de nous. Avec un train express de 60 kilomètres à l'heure on parcourrait en huit mois la distance qui nous en sépare. Est-il étonnant que la surface de la lune nous soit bien mieux connue que celle des planètes, même de Mars et de Vénus, quand celles-ci sont le plus près de la terre, leur distance est encore cent fois plus grande que celle qui nous sépare de notre satellite : « Si l'on peut espérer découvrir des choses intéressantes sur les astres au point de vue de leur nature, écrit M. Tisserand dans l'*Astronomie*, c'est la lune qui offre les circonstances les plus favorables.

Et, en effet, s'il s'agissait de savoir s'il existe une mer libre aux environs du pôle, ou des lacs comme ceux de l'Afrique centrale, les parties correspondantes de la terre étant supposées transportées à la distance de la lune un coup de lunette et la question serait résolue ». La position exacte de la lune est essentielle à connaître : la connaissance anticipée de cette position est nécessaire à la navigation ; le bureau des longitudes publie ces positions trois ans d'avance ; un navire dont les chronomètres seraient tous arrêtés, pourrait, grâce à ces tables, trouver sa position sur l'Océan et suivre sa route.

On ne sait pas généralement que le cours de notre satellite est beaucoup plus précieux que celui des planètes : les astronomes, il est vrai, sont difficiles, ils cherchent une précision parfaite ; on peut dire à une seconde près, à quel moment la lune entrera dans le champ d'une lunette dirigée de certaine façon, dans cinquante ans, bien plus, dans cent ans. « Cette seconde d'erreur possible, dit M. Tisserand, nous sommes encore impuissants à la diminuer, elle nous cause bien des soucis. »

Il a fallu deux siècles d'observations, il a fallu les travaux accumulés des plus grands savants pour affiner ce résultat : MM. Tisserand a fait voir quel parti on peut tirer aussi des anciennes éclipses de lune, de celles du moins dont l'histoire a fait mention : il est clair que ces éclipses fixent à certaines dates la position de la lune ; ce sont des données échelonnées dans le temps.

L'*Almageste* du Ptolémée a noté dix-neuf éclipses de lune observées à Babylone, Rhodes et Alexandrie. La plus ancienne remonte à 720 ans avant Jésus-Christ, la première année de la captivité des juifs sous Selmanazar : la dernière à 136 ans après Jésus-Christ.

En comparant les mouvements de ces éclipses avec la théorie, on a reconnu que la lune accélère son mouvement: depuis 1.892 ans, la durée de son tour a diminué d'une demi-seconde; c'est peu, mais qu'est-ce que 1,892 ou 2000 ans dans la durée des temps ?

Laplace a trouvé la cause de cette accélération de la lune; il l'a cherchée dans l'attraction des planètes, et notamment dans celle de Vénus sur la Terre; mais cette accélération sera dans 24,000 ans suivis d'une période inverse, d'une période de retard graduel. Il y a ainsi une foule de grands mouvements célestes, qui sont des sortes de mouvements pendulaires; rien d'absolument stable, tout oscille éternellement.

Herodote a parlé d'une éclipse qui eut lieu pendant une bataille entre les Lydiens et les Mèdes. « Comme la guerre se soutenait avec des chances égales des deux côtés, la sixième année, un jour que les armées étaient aux prises, il arriva qu'au milieu du combat le jour se changea subitement en nuit. » *Thalès de Millet* avait prédit ce phénomène aux Ioniens en indiquant précisément cette même année dans laquelle il eut lieu en effet.

Xénophon parle d'un obscurcissement du Soleil qui eut lieu à Larisse (aujourd'hui Nimrod). Le calcul démontre qu'aucune éclipse ne peut avoir lieu, en 357 avant J.-C. une éclipse totale de soleil.

Diodore de Sicile raconte qu'Agathocle, bloqué par les Carthaginois dans le port de Syracuse, put s'échapper vers la côte d'Afrique. Le second jour eut lieu une telle éclipse de soleil que les étoiles devinrent visibles. Les astronomes ont beaucoup discuté sur ces éclipses, sur celles de Ptolémée, sur celle des Arabes ; aujourd'hui, le fait de l'accélération de la lune, indiqué par ces éclipses, est bien établi.

Pourtant, l'accélération observée est un peu plus grande que celle qu'indique le calcul. Il y a une cause à cette différence : Kant l'avait signalée ; de deux choses l'une, ou la lune tourne réellement de plus en plus vite, ou c'est la terre qui retarde et la terre est notre vrai chronomètre par son mouvement de rotation.

On s'est demandé si l'action des marées, si la protubérance liquide qu'elles forment et qui a pour ainsi dire à choisir constamment entre l'attraction de la Lune et celle de la Terre n'est pas la cause du retard lent et graduel dans la rotation de la Terre: il se peut que le chronomètre qui nous sert à mesurer tous les mouvements célestes ne soit pas absolument invariable.

(Temps.) A. VERNIER.

BIBLIOGRAPHIE

Le Monde illustré. *12, quai Voltaire, Paris. — Sommaire du numéro du 18 juin 1892.* — GRAVURES: Paris, le Grand-Prix. Types, scènes et vues. Théâtre illustré, Mlle Marie Delna, rôle de Didon, dans les Troyens, à l'Opéra-Comique. Sport Nautique, l'Union des Yachts français: portraits du président et des vice-présidents. Sport, le recensement des chevaux. Portraits, Rampoldi, Comte Valmarana, Mlle Bréval. Course à pied de Paris à Belfort. *Départements, les fêtes du commerce, à Rouen: le monument de Jeanne-d'Arc*; le pavillon de la reine Jeanne, aux Baux; la ville et le vieux château. Supplément, Beaux-Arts, Matinée musicale, tableau de M. Béthune.

TEXTE : Chroniques. Le Courrier de Paris, par Pierre Véron; Variété: La chevelure d'or de la ville des Baux; Théâtres, par Henri Lemaire. Chronique musicale, par A. Boisselot. Sport; Le recensement des chevaux, par M. Vallery-Radot. Echecs, Rébus, récréations de la famille, Explication des gravures, etc. En supplément : Tante Berceuse, roman par Jules Mary, illustration de G. Vuillier. Le numéro : 50 centimes 310780

L'Univers illustré a rarement présenté une plus attrayante variété que cette semaine. Le numéro du 18 juin renferme, en effet, plusieurs dessins très beaux et très exacts sur la course de marcheurs de Paris à Belfort, sur les conséquences de l'ordonnance de police contre les chiens et sur le grand prix de Paris. Dans le même numéro, commence un nouveau roman : *Thomyris, esquisse dahomyenne*, de M. Alfred Mutelau. Ce roman, qui emprunte aux derniers événements d'Afrique un puissant intérêt d'actualité, est illustré par M. E. Riou.

Journal de la Jeunesse. — Sommaire de la 1020e livraison (18 juin 1892). — TEXTE : Le Secret de la Grève, par Mme de Nanteuil. — L'entonnoir magique, par Daniel Bellet. — Le Muséum, par Alexis Lemaistre. — Procédé pour métalliser les fleurs. — Excursions de vacances, par Louis Rousselet. — Désobéissance criminelle, par Mme Lecomte du Nouy. — Chaque numéro, 40 centimes.

ILLUSTRATIONS DE : Barbant, Busson, E. Zier, etc.

ABONNEMENTS : Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie 79, boulevard *Saint-Germain, Paris.*

REVUE FINANCIÈRE DE LA SEMAINE

Paris, 18 juin. — Presque toute l'activité du marché s'est concentrée cette semaine sur nos rentes qui ont largement dépassé le pair. On croit que le mouvement n'est pas fini toutefois. Après la vigoureuse campagne à laquelle nous venons d'assister, le besoin d'un petit temps d'arrêt commence à se faire sentir. Le 3 0/0 est à 99,70 ex-coupon de 0,75. Le nouveau coté 100,30.

Le Crédit foncier a repris à 1475; on sait qu'une assemblée doit avoir lieu le 21 courant, on avait trop accentué la baisse. La Banque de Paris